

## Le Design Parade fête les jeunes pousses de demain

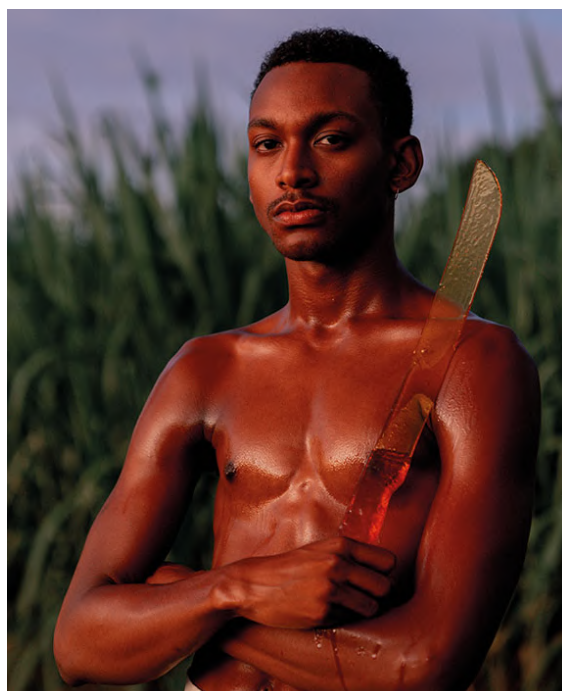
**REPORTAGE - Brillant cru pour ce festival 2023 qui confirme son succès, entre Toulon et Hyères, à la Villa Noailles dont c'est le centenaire. Une pluie de prix justifiée pour les meilleurs tout juste sortis des écoles de design et d'architecture.**

On ne le dira jamais assez: le festival Design Parade qui se tient à Toulon pour l'architecture d'intérieure et à Hyères, à la Villa Noailles, pour le design, est une fourmilière de talents. C'est, avant tout, un extraordinaire laboratoire de la jeune scène contemporaine où dix finalistes pour chacune des deux manifestations sont choisis parmi des centaines de candidatures. Une fois repérés, même s'ils ne reçoivent pas de prix - et ils sont nombreux, peut-être trop, sous l'œil d'un jury aux regards très divers -, ces jeunes pousses, tout juste sorties des écoles de design ou d'architecture, y voient un tremplin pour leur carrière.

Les dotations des partenaires sont là pour les accompagner à plus long terme. Des enseignes de renom qui vont de la manufacture de Sèvres, au Cirva de Marseille, en passant par Tectona (pour Hyères), Van Cleef & Arpels, le 19M, Chanel, le Mobilier national (prix donné à Emily Chakhtakhtinsky et Marisol Santana pour leur *Lou Cabanon*, réunion d'abeilles et d'humains dans un espace refuge) ou la Fondation Carmignac (pour Toulon). Et qui en ont propulsé plus d'un sur le devant de la scène.

### — Prouesse technique : aucun clou, ni vis dans ces pièces de bois maintenues entre elles par une corde en papier

À Design Parade, il y a beaucoup à voir et à expérimenter. Chacun y trouve son compte selon ses affinités. Notre coup de cœur, côté design à Hyères, va à Yassine Ben Abdallah, ce diplômé de l'école d'Eindhoven (Pays-Bas), originaire de la Réunion, pour lequel le président du jury, Noé Duchaufour-Lawrance dit «*s'être grandement battu pour l'imposer dans la liste des finalistes*». Il a été récompensé de sa ténacité. Plus artiste que designer, Yassine Ben Abdallah a reçu le grand prix du jury et celui du public de la ville de Hyères pour ses machettes en sucre fondant progressivement. Ces objets éphémères d'une grande beauté esthétique évoquent les *Mémoires de plantation*, celles de son île natale. «*L'identité culturelle de l'ancienne colonie française a été façonnée par la monoculture de la canne à sucre. Or, aucun objet de l'histoire des civilisations esclavagistes n'a survécu, sice n'est ceux des maîtres. Quel patrimoine mérite d'être préservé, raconté et immortalisé dans un musée?*», s'interroge Yassine Ben Abdallah, la lumière dans les yeux.



Pour contrebalancer cette percée artistique, une première réjouissante dans ce festival, retour au plus sérieux du métier avec la montée sur le podium de Lucien Dumas et Lou Poko Savadogo. Le jeune duo s'est connu à l'école d'architecture de Versailles, puis le premier s'est formé à l'école Boulle et la seconde avec les compagnons du devoir. Leur collaboration a donné naissance à un mobilier singulier, aussi beau et précis que des architectures, avec le larmier en guise de poignée, le bardage à clin pour les tiroirs, le bois brûlé comme matériau, une technique japonaise du *shou sugi ban* réservée aux façades et toitures. Prouesse technique: aucun clou, ni vis dans ces pièces de bois maintenues entre elles par une corde en papier. Pour cela, Lucien et Lou Poko ont aussi reçu la dotation de la Fondation Carmignac, sur l'île de Porquerolles, et celle de Tectona, nouvelle cette année, récompensant un meuble de jardin.

## Noé Duchaufour-Lawrance: «les jeunes designers sont très engagés»

«Nous ne sommes pas là pour faire du beau. Les choses doivent être équilibrées, mais l'objectif est d'aller au-delà de la réponse à une fonction», estime Noé Duchaufour-Lawrance, le président du jury et invité d'honneur de la Design Parade de Hyères. Le designer a radicalisé son approche de la discipline il y a trois ans en déménageant au Portugal, d'où il pilote le projet *Made in Situ* réalisé avec des artisans locaux.

LE FIGARO. - Quel a été votre rôle durant cette Design Parade?

Noé DUCHAUFOUR-LAWRANCE. - Mon objectif a d'abord été de constituer un jury représentatif d'une pensée plurielle composé d'experts ayant chacun des points de vue défendables. M'entourer de personnes réfléchissant comme moi ne serait pas très pertinent. Il y avait dans le jury des paysagistes, des designers, des journalistes... Mon rôle est de choisir les dossiers, ou de dire dans quelle direction doivent aller les choses. Selon moi, les projets devaient être à l'écoute et en lien avec la donne écologique, environnementale, ancrés dans la prise de conscience actuelle.

**Vous êtes aussi invité d'honneur et présentez, à cette occasion, votre projet, *Made in Situ*, à la Villa Noailles?**

J'ai choisi de présenter un travail en lien avec le choix des lauréats, faisant écho à leurs travaux, pour que l'ensemble ne soit pas dissonant. Plutôt que de présenter ma propre rétrospective, vingt-cinq ans de mon travail, j'ai parlé de mon projet lancé au Portugal. Une exploration du territoire au travers des savoir-faire et des gens qui les représentent. Ce qui m'intéresse, c'est le futur! C'est un engagement très fort, un tournant assez radical dans ma carrière. Je présente donc les quatre premières collections de *Made in Situ* ainsi que la dernière, réalisée pour la première fois en dehors du Portugal, dans le Var.

## — Une exploration du territoire au travers des savoir-faire et des gens qui les représentent

Le projet n'est d'ailleurs pas inscrit dans un pays, ne comporte pas de frontières géographiques. Celles-ci sont plutôt culturelles et s'affranchissent selon les rencontres et le cheminement. Cela aura aussi été pour moi l'occasion d'explorer le Var et son savoir-faire. Je suis émerveillé de me retrouver ici. J'ai l'impression d'avoir trois ans d'existence et de n'arriver qu'avec ce projet dans les bagages. Pour moi et mes équipes, il s'agit d'un risque, d'un engagement fort. J'ai complètement changé ma manière de travailler et c'est une belle récompense que d'être ici. Nous verrons si le parti pris que j'ai voulu exprimer sera entendu.



Cette édition est-elle plus engagée?

Nous avons pris des risques en nous demandant: «Qu'est-ce que le design et être designer aujourd'hui?» On ne peut plus aborder la discipline de la même manière que dans les années 1990-2000: l'industrie n'est pas la réponse ou le système auquel nous avons envie de participer. Dans le choix de nos candidats, nous avons donc parfois fait le choix de projets à la limite des arts plastiques, exprimant un phénomène, parfois plus politique que lié au design. Chaque candidat a ensuite réalisé quelque chose de très concret pour la Villa Noailles. On découvre chez ces jeunes designers des personnalités extrêmement fortes, très engagés, avec un parti pris incroyable. Il m'a fallu du temps, à moi, pour arriver à cela. Nous souhaitons être leur partenaire, les accompagner, acquérir quelques pièces également.